



/ LES IMAGES / LE VOYAGE



MARIE WELLMAN



Au Botswana, l'invention de la solitude

Perdu dans les sables brûlants du Botswana, le delta de l'Okavango est le plus précieux sanctuaire du continent. Voyage dans l'éternité des plaines australes.





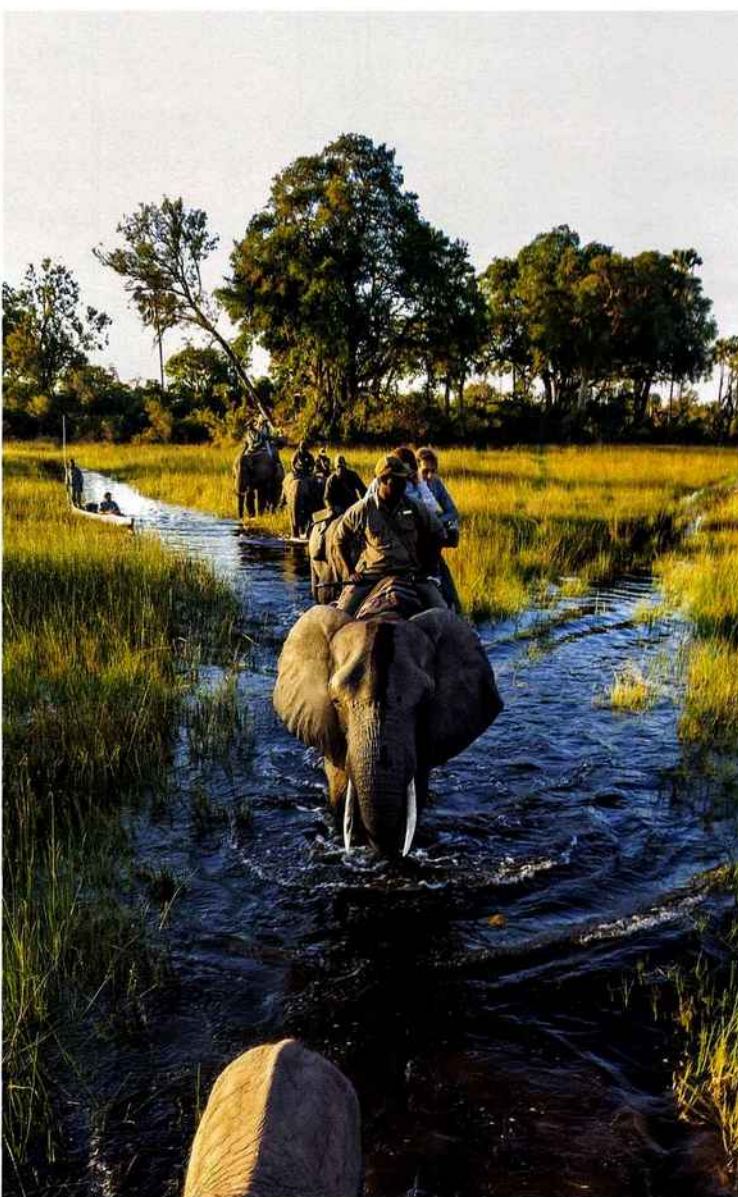
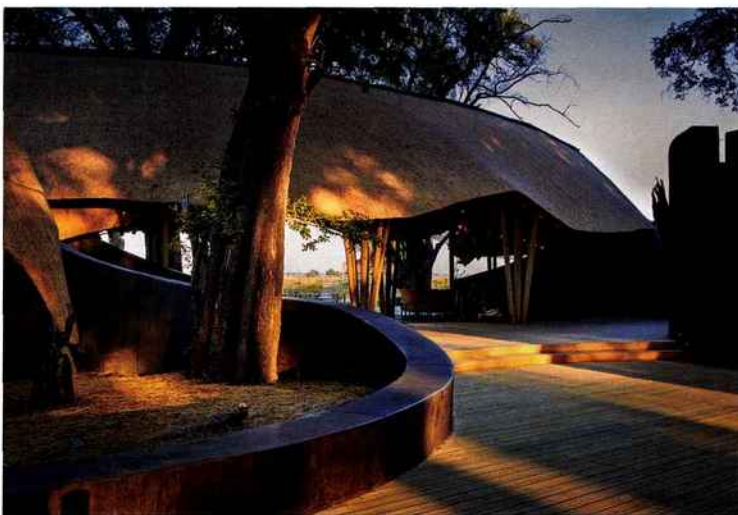
Par Alexandre Kauffmann

UN POINT GRIS, insignifiant dans l'immensité, dérive sur les eaux. Un éléphant? Un rhinocéros? Ou simplement l'ombre mouvante d'un ébénier? Du ciel, le delta est indéchiffrable. Flèches de sables, canaux tortueux, aplats argentés... Qui a tracé ces motifs incandescents au cœur du désert du Kalahari? Il y a quelques millions d'années, à la suite d'un accident géologique, l'Okavango, descendant des montagnes de l'Angola, a perdu son chemin vers l'océan Indien. Il s'est égaré dans les sables brûlants. Le fleuve a ainsi donné naissance à un empire marécageux de quelque 20 000 kilomètres carrés, deuxième delta intérieur au monde par sa taille, après celui du fleuve Niger.

Un zèbre et quelques babouins encombrant la piste d'atterrissage – simple bande de sable au milieu des eaux. Avant que notre monomoteur se pose, on aperçoit un homme qui repousse les animaux vers une rangée de figuiers-sycomores. La place est libre. L'avion entame sa descente vers l'île de Xaxaba, cachée au cœur du delta. Bashin Diteko nous attend au volant de sa Land Cruiser découpable. Ce jeune guide, qui appartient au peuple yeyi, a passé son enfance dans le delta. Dans cette région de l'Afrique australe, chaque rencontre humaine doit être considérée comme un privilège : le Botswana est l'une des nations les moins densément peuplées au monde.

ISOLÉ, LOINTAIN, INSONDABLE, le delta a toujours été entouré d'une aura légendaire. Dans les années 1950, l'écrivain sud-africain Laurens van der Post l'a sillonné à la recherche des derniers San, des chasseurs-cueilleurs représentant de la plus ancienne civilisation connue. Dans *Le Monde perdu du Kalahari*, son chef-d'œuvre, il notera : « S'il subsiste encore un endroit en Afrique assez isolé et avec assez d'eau pour permettre à ces tribus de survivre, j'ai le sentiment que ce ne peut être que dans les profondeurs du pays, derrière l'épaisse barrière [...] du marécage formé par les rivières venues des hauteurs de l'Angola. » Un fantôme, certes, mais porteur de vérité. Deux peuples appartenant au groupe linguistique des San vivent encore de nos jours sur les rives du delta. Trois autres ethnies d'origine bantoue se sont installées à leurs côtés : les Hambukushu, les Wayeyi et les Dceriku.

Au passage d'un bras d'eau, alors que la calandre de la Land Cruiser disparaît sous des flots vineux, on aperçoit un harem d'impalas cavalant entre les roseaux et, plus loin, des babouins tombant par dizaines des mopanes. Près du véhicule, un jacana à poitrine dorée progresse d'un pas ferme sur un tapis de nénuphars. « On a l'impression que cet oiseau marche sur l'eau, observe Bashin. C'est pourquoi il est surnommé *Jesus Bird!* » Dans les lumières



MARK WILLIAMS - FRANKY CHARTON/HEMIS.FR - MAJORITY WORLD/GETTY IMAGES



Ici, devant la profusion des espèces,
on prend conscience des ravages commis
sur le reste du continent.

poudreuses du matin, nous surprenons un léopard allongé sur le bras d'un chigomier. Le félin nous détaille sans ciller. Iris phosphorescents. Prunelles acérées. « Il se moque de notre présence, précise le guide. Si un léopard ne veut pas être vu, croyez-moi, il ne le sera pas... Ce félin est d'une agilité prodigieuse. Il est capable de sauter d'un arbre à l'autre pour attraper un babouin! » C'est le défaut du delta : on ne sait plus à quelle espèce accorder son attention ! Cobes de Lechwe, girafes, buffles, gnous, guépards, hippotragues noirs, varans, crocodiles, éléphants, lycas... On devine même un sitatunga disparaissant dans un tourbillon. Face au danger, cette antilope est capable de s'immerger dans l'eau, comme le font les hippopotames. Quant aux lions, ils vivent ici en groupes resserrés et hiérarchisés, à l'inverse de leurs congénères du Kalahari, au sud du Botswana, où les proies, éparées et petites, rendent leurs structures sociales plus souples. Ici, devant la profusion des espèces, on prend conscience des ravages commis sur le reste du continent. « Nous autres, nous sommes passés comme des nuées de sauterelles, dévorant et arrachant tout ce que nous pouvions tirer de l'Afrique du Sud », écrit ainsi Laurens van der Post, en



découvrant, admiratif, les étendues sauvages du delta.

POURTANT, IL Y A UN DEMI-SIÈCLE, personne n'aurait parié sur cet ancien protectorat britannique du Bechuanaland. En 1966, lorsqu'il obtient son indépendance sous le nom de Botswana, la situation ne prête guère à l'enthousiasme. Le pays fait partie des vingt nations les plus pauvres au monde. Mais une découverte bouleverse bientôt son destin : des champs diamantifères sont repérés près d'Orapa, dans le désert du Kalahari. Et, de 1970 à 1990, le Botswana va connaître la croissance économique la plus rapide de la planète. Aujourd'hui, avec ses institutions démocratiques et son système de santé efficace, le pays est souvent classé comme l'État le moins corrompu du continent. Le Botswana incarne une forme de « rêve africain ».

À la pointe du jour, Bashin nous emmène à pied dans les profondeurs du bush. Dans les parfums de sauge, on progresse silencieusement en file indienne. Sur le sable, des empreintes d'impalas s'éparpillent comme des pétales de fleur. On repère des herbes couchées par un hippopotame, puis, au milieu



Notre espèce hante le delta depuis des millénaires. L'Afrique n'est pas une terre vierge et éternelle : sans l'homme, l'écosystème du continent s'écroulerait.



d'une plaine, les traces d'un guépard. Le jappement de l'aigle pêcheur – l'« appel de l'Afrique » – couvre l'alerte stridente des zèbres, les querelles de singes, et une convulsion plus profonde, vibrant comme une corde de basse : le rugissement du lion. Cheminant d'un sentier à l'autre, contre le vent, Bashin nous initie aux vertus secrètes des plantes : les infusions de basilic sauvage apaisent les maux de tête ; la sève du tribule terrestre – également appelé croix-de-malte – peut servir de savon... Quant aux excréments d'éléphants, ils permettent, une fois enflammés, de repousser les insectes. Bashin s'agenouille un peu plus loin pour exposer les lois qui régissent la société des termites. Organisées en castes – reine, soldats, ouvriers... –, elles cultivent des champignons qui prédisent leur nourriture. Autant de correspondances secrètes. C'est la vertu des *walking safaris* : on prend le temps de se pencher sur les empreintes, les odeurs, les affinités invisibles.

LE MOKORO, EMBARCATION taillée dans le tronc des ébéniers, demeure le moyen de locomotion privilégié du delta. Introduite dans la région par le peuple yeyi au milieu du XVIII^e siècle, cette pirogue permet d'explorer

les bras d'eau à hauteur de papyrus. Guidé par un pilote poussant avec une perche, on se fraie un passage entre les roseaux et les nénuphars, sous lesquels se cachent des grenouilles polychromes. On vogue si près des girafes que l'on peut deviner leurs longs cils. Des odeurs sucrées de sève flottent sur les eaux. L'homme semble ici un événement provisoire. Il est facile de se convaincre que ce

monde sauvage n'appartient qu'à lui-même, qu'il ignore les contingences de l'Histoire. Notre espèce hante pourtant le delta depuis déjà des millénaires. L'homme y a pêché, allumé des feux, établi des règles de conservation. Il fait pleinement partie du paysage. L'Afrique n'est pas une terre vierge et éternelle : sans l'homme, l'écosystème du continent s'écroulerait.

D'une excursion à l'autre, dans le silence du delta, on se laisse entraîner par nos propres songes. L'esprit passe en revue les années passées, considère celles qui s'annoncent, et se rappelle la présence des êtres chers. À quoi bon voyager sinon pour se souvenir de ceux qu'on aime, pour songer au plaisir de les retrouver en étant à la fois le même et un autre ? Ces plaines inondées ont-elles le pouvoir de nous amender ? De nous apporter le secret de nous-mêmes ? Une révélation, une délivrance ? Dans *L'Afrique fantôme*, l'écrivain Michel Leiris ne cherchait pas autre chose : il voulait devenir « un autre homme, plus ouvert et guéri de ses obsessions ». Au terme de son périple, il reconnaîtra avoir « trouvé beaucoup, [...] mais non la délivrance ». L'immensité africaine n'est pas un gri-gri ou un oracle salvateur. C'est l'expérience d'une autre solitude. ▲



Carnet pratique

S'Y RENDRE

La compagnie Air France propose des vols quotidiens pour Johannesburg au départ de Paris. À partir de 900 euros A/R, classe Économique. www.airfrance.com
Depuis Johannesburg, la compagnie South Africa Airways assure chaque jour un vol à destination de Maun, point de départ vers les lodges du delta de l'Okavango. À partir de 350 euros A/R classe Économique. www.flysaa.com

VOTRE VOYAGE SUR PLACE

Voyageurs du monde propose des itinéraires sur mesure au Botswana. Un suivi personnalisé et un service de conciergerie permettent de modifier son séjour sur place et de l'adapter à tout instant. Compter 7 500 euros par personne pour un voyage de 9 jours/6 nuits comprenant les vols Air France à destination de Johannesburg, 1 nuit à la Satyagraha House avec un forfait détente, 1 nuit au Victoria Falls Hotel, 2 nuits au Khwai River Lodge, 2 nuits au Savute Elephant Lodge ou à l'Eagle Island Lodge, les vols en avion-taxi au Botswana et une croisière sur le Zambeze au coucher du soleil avec une visite privée des chutes Victoria. Tél. : 01 42 86 16 60. www.voyageursdumonde.fr

À JOHANNESBURG

Satyagraha House

C'est l'une des adresses les plus charmantes de Johannesburg. Cachée dans les ruelles d'Orchards, au nord-est de la plus grande ville d'Afrique du Sud, cette retraite cultive une élégante simplicité : rondavelles, toits de paille, meubles anciens, jardin planté d'essences endémiques... Mohandas Gandhi a vécu ici entre 1908 et 1909, alors qu'il était un jeune avocat engagé dans la défense des droits politiques de la communauté indienne. C'est au cours de ces mêmes années qu'il concevra sa philosophie de la résistance passive, *satyagraha* en sanscrit. La maison, inscrite au patrimoine historique de la ville, abrite un musée qui retrace la vie de Gandhi en Afrique du Sud. L'établissement propose des menus végétariens, des initiations à la méditation et au yoga ainsi que des massages. L'atmosphère des lieux rend un bel hommage à l'idéal de vie ascétique du Mahatma. À partir de 130 euros la nuit. 15 Pine Road, Orchards. www.satyagrahahouse.com



DANS LE DELTA DE L'OKAVANGO

Khwai River Lodge

Perdu au nord-est du delta, ce lodge est un véritable balcon sur les plaines inondées qui entourent la rivière Khwai, où s'ébrouent d'innombrables hippopotames. L'établissement offre de grandes tentes climatisées, ensembles élégants de bois et de canevas. Dans les lumières rasantes du matin, on déguste un café sur une vaste terrasse privative, en regardant les antilopes bondir entre les papyrus. En journée, des safaris à pied, en 4 x 4 ou en bateau sont organisés. Avant la tombée de la nuit, les hôtes peuvent profiter des services de spa (ne pas manquer le massage signature aux essences locales). Le soir, on dîne aux bougies, bercé par les rumeurs du bush. Le lodge n'étant pas clôturé, il convient de respecter quelques consignes de sécurité : ne jamais se déplacer la nuit sans escorte, ne jamais courir en cas de rencontre avec un fauve (c'est l'attitude d'une proie) ou ne jamais laisser traîner sa trousse de toilette à l'air libre (les babouins aiment en mâchouiller le contenu). Autant de règles qui font aussi la saveur du voyage... www.belmond.com

Eagle Island Lodge

Entièrement rénové, l'Eagle Island Lodge s'impose comme l'un des établissements les plus raffinés du pays - qui n'en est pourtant pas avare. Au centre du delta, les teintes grises du lounge font écho à la peau des éléphants, les fauteuils en cuir jaune sont un clin d'oeil à la robe des impalas, les abat-jour évoquent la nasse des pêcheurs locaux, tandis que les murs en courbes rappellent les ondulations du delta. Les grandes tentes sur pilotis, couvertes d'un toit de chaume, possèdent toutes une piscine privée à débordement. Leur décoration rend hommage aux explorateurs des siècles passés : les formes du minibar s'inspirent des malles d'antan, une sellerie en cuir est cousue à la main sur les meubles et les têtes de lit en cuivre ajouré renvoient subtilement à la tradition minière du Botswana. Luxe ultime : le lodge fonctionne entièrement à l'énergie solaire. Outre des sorties à pied, en 4 x 4, en mokoro ou encore en hélicoptère, un bar installé au bout d'une jetée en bois réserve une vue imprenable sur les plaines au crépuscule. www.belmond.com.

À LIRE

Botswana, Petit Futé.
Botswana & Namibia, Lonely Planet.
Le Monde perdu du Kalahari, Laurens van der Post, Payot, coll. « Petite bibliothèque ».
L'Agence n° 1 des dames détectives, Alexander McCall Smith, 10/18.